

Un fleuve à la carte

Claude Boudreau

Number 22, Summer 1990

Il était une fois le Saint-Laurent

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7638ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boudreau, C. (1990). Un fleuve à la carte. *Cap-aux-Diamants*, (22), 15–18.

UN FLEUVE À LA CARTE

par Claude Boudreau*

DÉPUIS LES DÉBUTS DE LA COLONISATION DE LA NOUVELLE-FRANCE, le fleuve Saint-Laurent représente un élément majeur du développement de la colonie. Voie de pénétration par excellence du continent, l'exploration, le commerce, la guerre, la colonisation et plus récemment le loi-

montre la définition du dictionnaire de Trévoux (1743); «Ce mot par son étymologie signifie seulement la description des eaux; mais dans l'usage ordinaire on entend par ce mot la science qui apprend l'art de naviguer, de faire les cartes marines, de conduire les vaisseaux et de



sir ont tour à tour exigé la production d'outils de navigation de plus en plus précis. Dès l'époque de la Nouvelle-France, avec le développement de l'hydrographie, les premiers relevés cartographiques du fleuve apparaissent.

De Champlain à Colbert

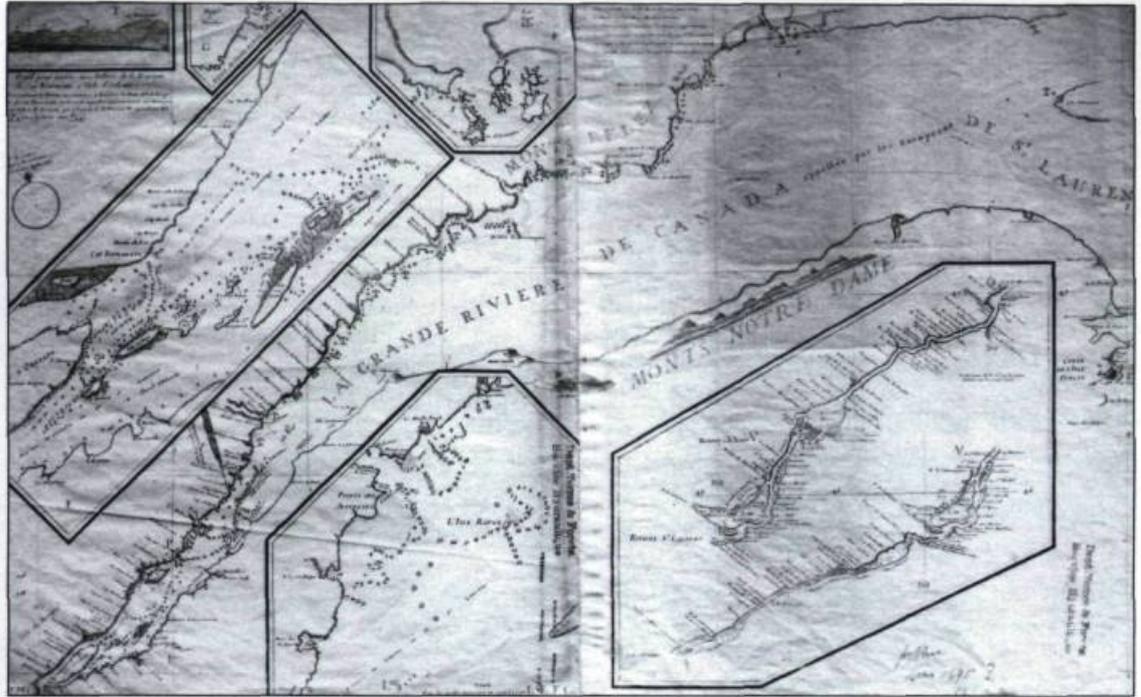
Considéré comme le précurseur de l'arpentage en Nouvelle-France, Samuel de Champlain réalise aussi les premiers relevés hydrographiques et leurs représentations cartographiques. D'ailleurs, cette science appelée hydrographie jouissait d'une grande considération, comme le

connaître dans les voyages de long cours les lieux précis où l'on est [...]. C'est de toutes les sciences celle qui approche le plus de la perfection, et il ne lui manque guère que la connaissance des longitudes».

Très tôt dans l'histoire, les Français acquièrent une très bonne connaissance du fleuve et de ses rives. Mais il faut attendre la nomination de Jean-Baptiste Colbert comme responsable des finances, en 1661, pour que le développement de l'hydrographie et de la cartographie marine connaisse son véritable envol. En 1661, il prend à son compte l'École d'hydrographie de Dieppe,

Les environs de Québec par Samuel de Champlain. Charles-Honoré Laverdière, *Les Œuvres de Champlain, Tome I. Québec, Desbarats, 1870.*

La Grande Rivière de Canada appelée par les Européens de Saint-Laurent. Paris, 1715. (Archives nationales du Québec à Québec).

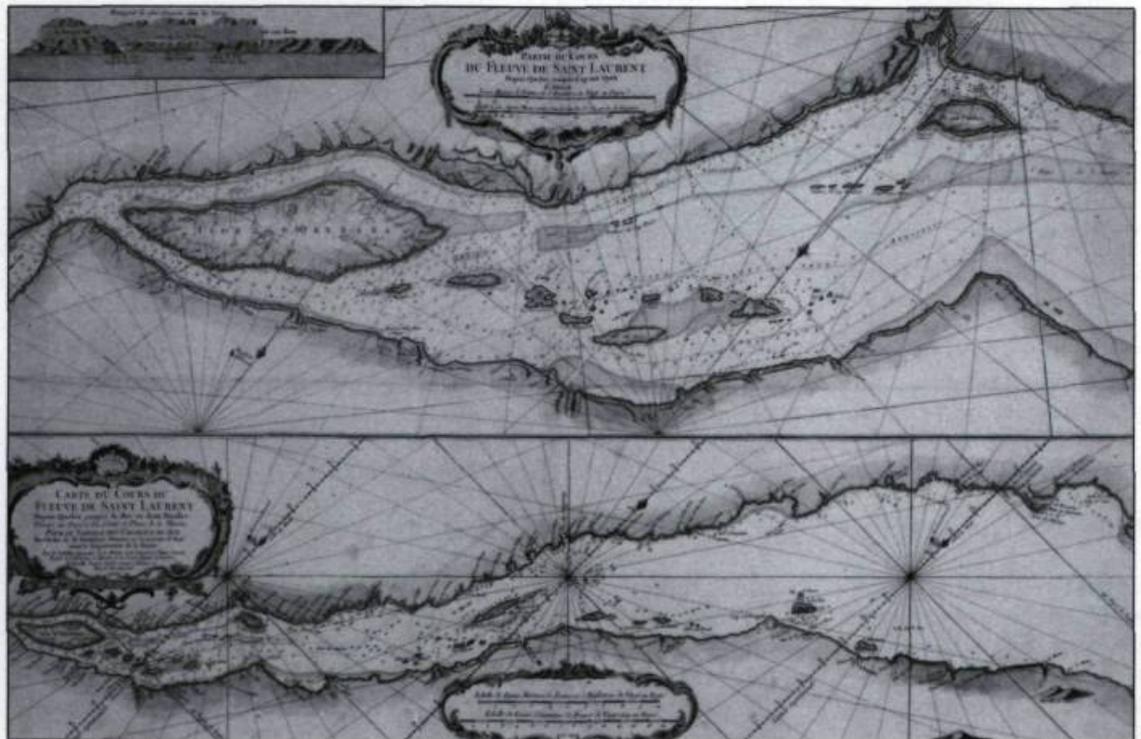


célèbre pour ses cartographes, dont Pierre Descelier et Rotz, puis se préoccupe de la création d'établissements analogues dans d'autres ports. Il fonde également l'Académie des sciences en 1666 et l'Observatoire de Paris en 1667. Entre temps, Louis XIV annexe la Nouvelle-France au domaine royal et cet engouement pour le développement des sciences, notamment celle de la mer, entraîne des répercussions importantes au Canada.

Les premiers hydrographes

Afin d'assurer le développement de la colonie, il paraît nécessaire de former des pilotes, des hydrographes et des arpenteurs en Nouvelle-France. Ce sont d'abord des laïcs qui en assument la responsabilité, pour ensuite se voir remplacer par des pères jésuites. Parmi les premiers, l'histoire retient surtout les noms de Martin Bouvet (vers 1612-vers 1683), Jean-Baptiste-Louis

Carte du cours du fleuve de Saint-Laurent depuis Québec jusqu'à la mer... Paris, Bellin, 1761. (Archives nationales du Québec à Québec).



Franquelin (vers 1651-vers 1725), Jean Deshayes (167-1706) et Louis Jolliet (1645-1700). Notons que Boutet a probablement enseigné à Louis Jolliet, ce dernier étant le seul natif de la colonie parmi les quatre.

La fin du XVIII^e constitue une période très active sur le plan de la cartographie du Saint-Laurent. Louis Jolliet l'inaugure avec le premier relevé scientifique du fleuve. Pour compléter son travail, il effectue près de cinquante voyages en barque ou en canot, sondant les profondeurs et relevant la position des côtes afin de rassembler l'information nécessaire à la production de la première véritable carte marine du fleuve. Ce n'est cependant pas lui, mais Franquelin qui produira la carte, en 1675 (Carte du fleuve Saint-Laurent dressée sur le mémoire du Sr Jolliet [...]).

Si Louis Jolliet n'a guère besoin de présentation, Franquelin pour sa part, jouit d'une moins grande notoriété. Arrivé au Canada en 1671, il occupe les fonctions de cartographe et hydrographe du roi. En plus de produire un grand nombre de cartes, notamment pour accompagner les dépêches expédiées par les gouverneurs et les intendants en France, il enseigne l'hydrographie de 1683 à 1693, à titre de maître d'hydrographie du roi à Québec. Décédé en France vers 1725, il laisse au pays une abondante documentation cartographique, dressée surtout entre 1683 et 1708.

Le Saint-Laurent sur cartes

Autre personnage important de ce groupe, Jean Deshayes débarque à Québec en 1685, avec le titre d'hydrographe du roi et la mission de lever une carte du fleuve. Il conçoit la première carte marine imprimée du Saint-Laurent. Même si Deshayes demeure avant tout un mathématicien, ses connaissances lui permettent de produire la carte la plus détaillée et la plus précise à cette date des voies navigables et des rives du fleuve Saint-Laurent. Pour accompagner ce document, il rédige un ouvrage intitulé *Carte marine de la Rivière de Québec par le Sr. Deshayes, 1686. Ou recueil de ce qui sert à la navigation particulière de cette rivière et de ce qui peut contribuer à la méthode générale de lever et dresser les cartes marines*. Toutefois, il faut attendre l'année 1702 avant que sa carte ne soit publiée à Paris, par Nicolas de Fer. La qualité de cette carte, par rapport à tout ce qui existe alors, en fait le véritable précurseur de la cartographie marine en Nouvelle-France. Rééditée en 1715, elle devient l'outil par excellence de tous les navigateurs pour les quarante années à venir.

En effet, les seules cartes du fleuve publiées par la suite en France seront celle de Nicolas Bellin

(1703-1772), produites pour accompagner les récits du père Pierre-François-Xavier de Charlevoix. Bellin travaille alors au Dépôt des cartes de la marine, mais il ne dispose d'aucune données récentes et l'information qu'il utilise pour dresser ses cartes remonte souvent à plus de vingt ans. Critiquées par plusieurs, dont Gabriel Pelle-



grin (1713-1778), ces cartes restent très imprécises. D'ailleurs ce sont en fait, les travaux de ce même Pellegrin (deux cartes manuscrites dressées en 1755), qui serviront à la navigation sur le fleuve durant les dernières années du Régime français. Même si, par la suite, le Saint-Laurent ne fait plus partie des possessions françaises, Bellin continue de produire des cartes, mais cette fois beaucoup plus précises.

St. Lawrence River –
Quebec Harbour, 1938-
1939 (partie).
(Archives nationales du
Québec à Québec).

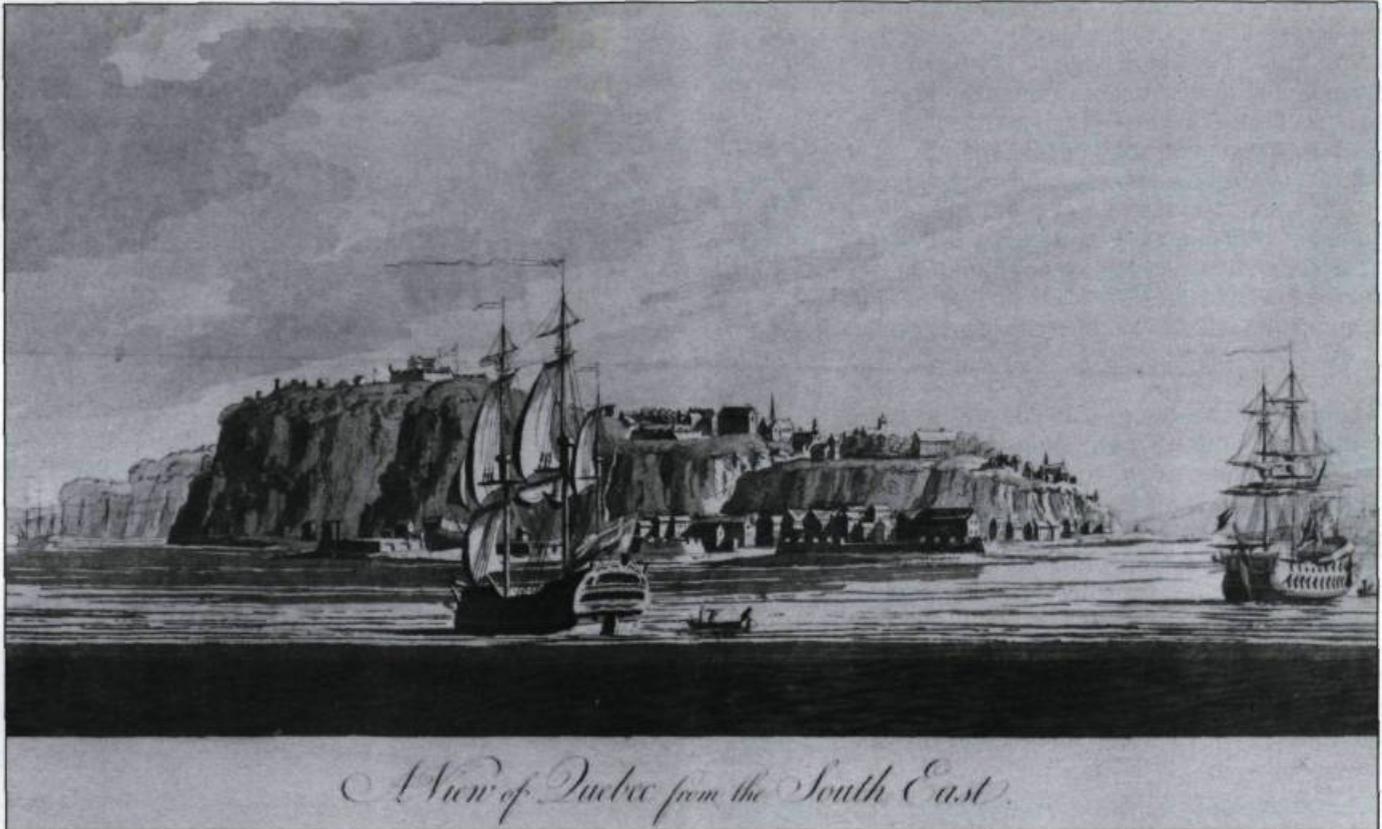
La période britannique

À partir de la Conquête, les ingénieurs de la marine Royale britannique prennent la relève. D'ailleurs, plusieurs cartographes et hydrographes célèbres accompagnent les troupes britanniques lors de la prise de Québec en 1759, notamment James Cook (1728-1779) et Samuel Holland (1728-1824), puis profitent des circonstances pour effectuer de nombreux relevés.

Comme la marine occupe une place prépondérante dans la stratégie de développement de l'empire britannique et que le fleuve constitue la clé du développement de la colonie, sa description devient l'objet de nombreux travaux dans les siècles suivants. Au cours de la période 1760-

1860, on compte plus d'une centaine de cartes montrant les voies navigables et une dizaine d'ouvrages consacrés à la navigation sur le fleuve voient le jour. Par la suite, l'amélioration des techniques et le perfectionnement des ins-

truments de mesure permettent la mise au point de cartes de plus en plus précises et détaillées, comme nous les connaissons aujourd'hui.



A View of Quebec from the South East.

A View of Quebec from the South East. *Atlas Neptune, volume 2. vers 1780.* (Archives nationales du Québec à Québec).

truments de mesure permettent la mise au point de cartes de plus en plus précises et détaillées, comme nous les connaissons aujourd'hui.

Somme toute, depuis le début, le fleuve demeure omniprésent dans la vie de la colonie et la carte traduit bien cette préoccupation. Si les cartes marines cherchent en premier lieu à répondre à des besoins économiques et militaires, leur qualité et leur facture se veulent une source très

développement. L'observation attentive de cette richesse documentaire nous permettra sûrement d'en connaître davantage sur l'histoire de l'utilisation du fleuve et de ses rives et peut-être de leur assurer un meilleur avenir. ♦

*Géographe et archiviste.

MUSÉE DE LA GASPÉSIE
 80, Boulevard Gaspé, case postale 680
 Gaspé (Québec) G0C 1R0
 (418) 368-5710, 5713

Votre rendez-vous culturel !

Le Musée de la Gaspésie
votre rendez-vous culturel

Exposition permanente: *Un peuple de la mer*

Expositions temporaires: du 15 juin au 17 septembre 1990

Owen Chicoine (1916-1983), *Exposition-rétrospective*
 André Jutras, *Paysage en altitude* (estampes et gravures)

Galerie 1534: Expo-vente (œuvres d'artistes régionaux)

Archives • Bibliothèque • Animation

Horaire: du 24 juin au 3 septembre 1990. Tous les jours: 8h30 à 21h30
 Le reste de l'année: du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h à 17h
 Samedi et dimanche: 14h à 17h